

## Grand-mère 93 – Carole Jacques – 2004, finalisation en 2013

Les panneaux de rue de cette ville citée fleurissent bon le muguet, le lilas et la rose  
en souvenir morose d'une époque où le 93 pouvait manger ses fraises  
et où les maisons poussaient dans les champs.

Mais les champs rétrécissent sous la baguette magique de l'immobilier  
Le R.E.R dessert les banlieues, les clapiers

Un peu plus loin, c'est le quartier des écrivains  
comme si le nom des poètes suffisait à recouvrir la tragédie  
de ces cages à lapins

Et des boîtes en carton des archives de ma grand-mère  
je tire les images noir et blanc  
d'un passé centenaire,  
Ancêtres posant dans des jardins sans fin.  
Attitude du quotidien qui les fige à jamais,  
l'un sous sa toque de pâtissier, l'autre sous sa blouse de jardinier...

«C'est son jardin qui nous a nourris pendant la guerre  
Rutabagas et topinambours, on n'y avait pas recours !  
Le p'tit père, tout ce qu'il semait, ça prenait, de la fraise aux navets !!»

Grand-mère octogénaire  
ta maison vibre aussi  
de tous ces cris d'enfants,  
d'amours et d'alcools mal tournant  
Survivante des souvenirs, ardente de choses à dire,  
dernière branche de l'arbre à pouvoir nous tendre qui fut :  
mort-né, mort à la guerre, divorcé, remarié, licencié, syndiqué, abandonné, adopté, juif caché...

Et je reprends nostalgique le chemin des écoles  
où l'ensemble de la famille a suivi les paroles des instituteurs encadrant leurs cours  
de bâton, de morale, de récompenses en papier, de bons points et d'images

Les murs semblent rétrécis depuis mes 6 ans  
où je rentrais assise sur le cadre du vélo de mon père  
Et la cour maternelle, diminuée  
Depuis les années 80 où nous courions,  
ivres de liberté  
après l'envol des avions, coincés que nous étions entre Charles de Gaulle et Bourget

la cours de récréation, alors transformée en piste de décollage  
à notre soif de voyages  
vite stoppée par les grillages  
carrés où nous rebondissions